

# Les contes de familles d'un ancien banquier

**Valais** Raymond Lonfat est passé de la finance à la généalogie. Il publie une somme sur les familles de la vallée du Trient. Rencontre

**Xavier Filliez**

Raymond Lonfat a une tronçonneuse dans le coffre de sa Ferrari. L'extravagance estampillée «599 GTB», avec des débris d'écorce, comme du fard sur le cuir. La sportive, c'est «du superflu», dit-il. La tronçonneuse, c'est ce qui le ramène à sa terre.

Chaque printemps, il retourne à Finhaut défricher ses prés, là où jadis il fauchait les dévaloirs de son village natal, se levait au petit matin pour étaler les taupinières. Pendant que papa, chef de gare, jouait du sifflet sur la ligne Martigny-Châtellard.

## Rendre hommage

A sa région, Raymond Lonfat veut aujourd'hui rendre un grand hommage dans un ouvrage à paraître à compte d'auteur. *L'Erba*\* est un recueil d'histoires et à la fois un essai de généalogie sur les familles de la seigneurie abbatiale de la vallée du Trient, dès 1349.

*L'Erba*, c'est surtout un opus improbable. Qui colle parfaitement au destin de son auteur. Raymond Lonfat intrigue un peu en Valais. Dans sa première vie, il a été un banquier hyperactif, un brûleur de calories sur les marchés financiers. Mais il est devenu banquier comme historien amateur, par hasard.

L'économie d'un cadre moral, estime

Il suit une maturité commerciale «parce que c'était gratuit». Rejoint Genève pour des études supérieures. C'est l'époque de «la chambre à 60 balles par mois aux Pâquis». Après les cours, il vend des encyclopédies. Diplôme en poche, il file l'itinéraire du parfait business man.

D'établissement bancaire en institution financière, des bords du Léman à Singapour, il se spécialise dans la création de holdings, jongle avec les conseils d'administration, côtoie des Jürg Stäubli, vit même une inculpation judiciaire dans une affaire «qui s'achèvera en non-lieu».

«Universitaire, à la fois innocent et idéaliste, je m'étais dit que si un jour je pouvais me le permettre, j'arrêteraient de travailler.» C'est chose faite en 1994, lorsqu'il vend ses parts dans la banque privée Landolt, Lonfat et Cie aux héritiers de la famille Sandoz. Raymond Lonfat prend ses millions et s'en va.

Commence alors une deuxième vie. Il retape le carnet familial à Finhaut, tombe sur un bout d'arbre généalogique laissé là par sa tante Elvira. «Puis, c'est l'engrenage. J'ai commencé par rechercher les origines de ma famille. Mes copains m'ont reproché de ne pas poursuivre la recherche sur les autres familles.»



Raymond Lonfat, entre les murs de l'abbaye de Saint-Maurice: «J'ai sué sur ce livre.» SAINT-MAURICE, 6 FÉVRIER 2009

Après les Lonfat, ce sera les Lugon et les Gay-des-Combes. Après Finhaut, ce sera Salvan et Vernayaz. Prise de contact avec la paléographie latine médiévale: il apprend à déchiffrer ses premiers manuscrits aux archives de l'Abbaye de Saint-Maurice, aidé par Remo Becci, spécialiste du fonds, «et de nombreux autres».

Il dissèque les actes de vente, les testaments, les règlements de conflits d'alpage, constitue les premières fiches signalétiques, se délecte de quelques histoires tantôt barbares, tantôt croustillantes. Tel ce «Martin de Finhaut» qui se fait emprisonner après avoir battu le curé de Salvan, sort de prison grâce à un cousin Métral, vole du

bétail, échappe finalement à la décapitation et se volatilise dans la nature.

## Millionnaire en jours

On est loin des Falcon 900 et des yachts démesurés de la clientèle des banques privées. On est dans la poussière. *L'Erba* est un caprice de millionnaire, assurément. Il lui a coûté 230 000 francs sans compter la sueur. Sera-t-il un ouvrage de référence sur le plan historique?

Raymond Lonfat, millionnaire en temps, a en tout cas été «habile à dénicher les compétences là où elles se trouvent», relève Nicolas Carrier, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université

de Lyon, qui a préfacé le livre. L'auteur a sué durant treize ans sur ces volumes, talonné par sa correctrice, Ghislaine Crousy Cordo- nier, harcelé par l'étymologiste.

Avec *L'Erba*, Raymond Lonfat a fait le pas en arrière du banquier sur un monde qui s'emballe. De son refuge à Finhaut, lorsqu'il y monte au printemps, la crise est-elle un peu mois amère? «Le sens du profit a perturbé tout le monde. Les organes de contrôle ont couru après des produits dont ils n'ont compris que tardivement les conséquences financières qu'ils pouvaient avoir. Il y a des coupables et ils sont impardonnables.»

De son immersion dans le Moyen Age de sa vallée, il retien-

dra avant tout le sens de l'effort, les nuances entre la justice d'alors, abonnée au châtement, et celle d'aujourd'hui parfois apathique. «J'ai sué sur ce livre. J'ai sué sur ces prés», dit-il, pointant du doigt une photo panoramique de La Léchère, terrain qui, est-il aujourd'hui persuadé, appartient à ses ancêtres depuis 1392.

Raymond Lonfat sera le dernier de la lignée à enfourcher sa faux et sa tronçonneuse là-haut. Comme il a été le premier à y venir en Ferrari.

\* *L'Erba, Histoires et familles de la Seigneurie abbatiale de la vallée du Trient* (www.vallee-trient.ch).